



**LABORATOIRE DE PÉDAGOGIE ET DE DIDACTIQUE DES
HUMANITÉS, LAPEDIH / ENS-UAC BÉNIN**

**REVUE
PÉDAGOGIE ET HUMANITÉS
Numéro Spécial 005 Juillet 2025**

ISSN : 2992-0051 Dépôt légal 17266 du 22/07/2025 Bibliothèque Nationale du Bénin

**ACTES DU COLLOQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL EN HOMMAGE
AU PROFESSEUR JEAN-CLAUDE HOUNMENO SUR LE THEME :
LES UNIVERSITÉS AFRICAINES FACE AU DEFI DE L'HUMANISME ET DES INNOVATIONS
TECHNOLOGIQUES DANS LES FORMATIONS ET LES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES**

THÈME

**LES UNIVERSITÉS AFRICAINES FACE AUX DÉFIS DE
L'HUMANISME ET DES INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES DANS
LES FORMATIONS ET PRATIQUES PÉDAGOGIQUES**

***Du Mardi 06 au Jeudi 08 Mai 2025 à l'École
Normale Supérieure de Porto-Novo
(Porto-Novo, République du Bénin)***

© REVUE / PÉDAGOGIE ET HUMANITÉS

Le Code de propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

REVUE PÉDAGOGIE ET HUMANITÉS

La Revue "PÉDAGOGIE ET HUMANITÉS" est une revue des sciences pédagogiques, ouverte sur la problématique de la production des connaissances dans le champ des sciences humaines en général. La revue est affiliée au Laboratoire de Pédagogie et de Didactique des Humanités (LAPEDIH) de l'ENS-UAC Bénin. Elle constitue de ce fait un espace de promotion et de vulgarisation des travaux de recherches effectués par les enseignants-chercheurs évoluant dans le vaste domaine des sciences humaines et sociales. Les axes thématiques des contributions pour la publication des actes du colloque sont :

- Axe thématique 1 :** Domaines de formation et pratiques pédagogiques dans les universités africaines
- Axe thématique 2 :** Numérique, intelligence artificielle et démocratisation des processus d'enseignement-apprentissage
- Axe thématique 3 :** Les relations enseignants et apprenants dans les universités africaines
- Axe thématique 4 :** Les innovations en pédagogie et en didactique
- Axe thématique 5 :** Efficacité externe des formations universitaires africaines
- Axe thématique 6 :** Transformations structurelles et développement durable en Afrique
- Axe thématique 7 :** Éducation à la morale, à l'éthique et à la citoyenneté en Afrique

ÉQUIPE DE PUBLICATION DE LA REVUE

1- COMITÉ DE RÉDACTION

- ✓ Directeur de Publication : Pr Jean-Claude HOUNMENOU
- ✓ Rédacteur en Chef : Docteur (MC) Abel DIDEH
- ✓ Secrétaire de Rédaction : Dr (MC) Coovi Clément BAH

2- COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Professeur Jean-Claude HOUNMENOU, Professeur Titulaire des Universités du CAMES, ENS, Université d'Abomey-Calavi.

Membres

- ✓ Pr. Maxime DA-CRUZ, Professeur Titulaire des Universités du CAMES Université d'Abomey Calavi, (UAC-Bénin).
- ✓ Pr. Afsata PARE-KABORE, Professeur Titulaire des Universités du CAMES, Université Norbert Zongo de Koudougou (UNZK-Burkina-Faso).
- ✓ Pr. Moustapha TAMBA, Professeur Titulaire des Universités du CAMES, Université Cheick Antar Diop, Dakar (UACD-Sénégal).
- ✓ Pr. Pierre FONKOUA, Professeur Titulaire des Universités du CAMES, Université de Yaoundé (UY1/Cameroun).
- ✓ Pr. Amadé BADINI, Professeur Titulaire des Universités du CAMES, Université Norbert Zongo de Koudougou (UNZK-Burkina-Faso).
- ✓ Pr. Abdel Rahamane BABA MOUSSA, Professeur Titulaire des Universités du CAMES, Université d'Abomey Calavi, INJEPS (UAC-Bénin).
- ✓ Pr. Bernard FANGNON, Professeur Titulaire des Universités du CAMES, Université d'Abomey-Calavi (ENS-UAC).
- ✓ Pr. Marguerite ALTET, Professeur Émérite, Université de Nantes (France).
- ✓ Pr. Sena Yawo AKAKPO-NUMADO, Professeur Titulaire des Universités du CAMES, Université de Lomé (UL-Togo).
- ✓ Pr. Gervais KISSEZOUNON, Professeur Titulaire des Universités du CAMES, Université d'Abomey Calavi (UAC-Bénin).

- ✓ Pr. Aicha NANA GOZA, Professeur Titulaire des 5
Universités du CAMES, Université Abdou Moumouni de Niamey
(UAM-Niger).
- ✓ Dr Mohamed Moussa SAGAYAR, Maître de Conférences des
Universités du CAMES, Université Abdou Moumouni de Niamey
(UAM-Niger).
- ✓ Dr Ibrahim YEKINI, Maître de Conférences des Universités du
CAMES, Université d'Abomey Calavi (UAC-Bénin).
- ✓ Dr Clarisse NAPPORN, Maître de Conférences des Universités du
CAMES, Université d'Abomey Calavi (UAC-Bénin).
- ✓ Dr Florentine HOUEDENOU, Maître de Conférences des
Universités du CAMES, Université d'Abomey Calavi (UAC-
Bénin).
- ✓ Dr Abel DIDEH, Maître de Conférences des Universités du
CAMES, Université d'Abomey Calavi (UAC-Bénin).
- ✓ Dr David BALUBI, Maître de Conférences des Universités du
CAMES, Université d'Abomey Calavi (UAC-Bénin).
- ✓ Dr Coovi Clément BAH, Maître de Conférences des Universités du
CAMES, Université d'Abomey Calavi (UAC-Bénin).
- ✓ Dr Reoular Urbain NDIGMAYEL, Maître de Conférences des
Universités du CAMES, (ENS de Bongor, Tchad).

3- COMITÉ DE LECTURE DE LA REVUE

- ✓ Dr (MC) Jean TOSSOU TATA, Maître de Conférences des
Universités du CAMES, Université d'Abomey-Calavi (UAC-
Bénin).
- ✓ Dr Hyacinthe OUINGNON, Maître de Conférences des Universités
du CAMES, Université d'Abomey-Calavi (UAC-Bénin).
- ✓ Dr Achille GNIDEHOUE, Maître de Conférences des Universités
du CAMES, Université d'Abomey-Calavi (UAC-Bénin).
- ✓ Dr Crépin LOKO, Maître Assistant des Universités CAMES,
Université d'Abomey-Calavi (UAC-Bénin).
- ✓ Dr Victorin GBÉNOU, Maître Assistant des Universités CAMES,
Université d'Abomey-Calavi (UAC-Bénin).
- ✓ Dr Fatahou DJIMA, Maître Assistant des Universités CAMES,
Université d'Abomey-Calavi (UAC-Bénin).

- ✓ Dr Laurent AHLONSOU, Maître Assistant des Universités CAMES, Université d'Abomey-Calavi (UAC-Bénin).
- ✓ Dr Gildas ABI KABEROU, Maître Assistant des Universités CAMES, Université d'Abomey-Calavi (UAC-Bénin).

COMITÉ SCIENTIFIQUE DU COLLOQUE

Président

Nassirou Arifari BAKO (Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi).

Vice-Président

Okri Pascal TOSSOU (Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi).

Membres

- ✓ Da-CRUZ Maxime (Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Patrick HOUESSOU (Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Cyriaque AHODEKON (Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Abdel-Rahamane BABA MOUSSA (Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Afsata KABORE PARE (Professeur Titulaire, Université Norbert ZONGO, Burkina- Faso).
- ✓ GOZA Aicha (Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niger).
- ✓ Raphael YEBOU (Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Placide CLEDJO ((Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Brice TENTE (Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Bernard FANGNON (Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Clément AGBANGLA (Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Monique OUASSA KOUARO (Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Gervais KISSEZOUNON (Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Sena Yawo AKAKPO NOUMADON (Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo).

- ✓ Mathias KEI (Professeur Titulaire, Université Felix Houphouët BOIGNY de Cocody, Côte d'Ivoire).
- ✓ Ati-Mola, TCHAMA (Professeur Titulaire, Ecole Normale supérieure Atakpamé Togo).
- ✓ Basile AGBODJOGBE (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Clarisse NAPPORN (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ David BALOUBI (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Florentine HOUEDENOU (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Hugues PENTECOUTEAU (Maître de Conférences, Université de Rennes 2, France).
- ✓ Juvénal AGBAYAHOUN (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Ibrahim YEKINI (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Gad Abel DIDEH (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Rafiatou BAMISSO (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Jules ODJOUBERE (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Coovi Clément BAH (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Yves TOGNON (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Akimi YESSOUFOU (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Roland TECHOU (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Urbain REOULAR (Maître de Conférences, ENS de Bongor, Tchad).
- ✓ Guillaume CHOGOLOU, (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).
- ✓ Margarita LOPEZ MENDEZ (Maître de Conférences, France).
- ✓ Jean Tata TOSSOU (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin).

TABLE DES MATIÈRES

Allocutions / Discours			
N°	Titres	Auteurs	Pages
1	Allocution de bienvenue du président du comité d'organisation du colloque	Directeur ENS-UAC Bernard FANGNON	15
2	Allocution d'ouverture du colloque	Vice-Présidente du Bénin Mariam TALATA ZIME	19
3	Mot de remerciement du Professeur HOUNMENO	Professeur HOUNMENO	23
4	Mot de remerciement du représentant du comité d'organisation	Fatahou DJIMA	27
5	Discours de clôture du colloque	Directeur ENS-UAC Bernard FANGNON	29
Articles			
Axe thématique 1			
Domaines de formation et pratiques pédagogiques dans les universités africaines			
N°	Titres	Auteurs	Pages
1	Infusion pédagogique des contenus ESS aux programmes d'enseignement au Bénin, une réforme pourtant prometteuse !	YESSOUFOU Akimi.	33
2	Echec massif et persistant des étudiants dans les universités publiques du Burkina-Faso.	OUEDRAOGO Sidbénéwendé J. Marie Vianny.	51
3	Formation professionnelle continue des gestionnaires des établissements scolaires et développement du leadership pédagogique pour un management efficient et efficace des directions d'écoles au Bénin.	BALOGOUN Wahabi. -----&----- CHOGOLOU ODOUWO Guillaume Abiodoun.	65
4	Formation par et avec des projets transdisciplinaires pour le développement des compétences professionnelles : caractéristiques, exemples et défis.	Wendkouni J. Eric SAWADOGO	87

5	Représentations sociales des femmes chercheuses auprès des enseignants de l'université d'Abomey Calavi du Bénin.	AHLONSOU Mahougnon Laurent -----&----- HEKPAZO Finagnon Kévin	107
6	Supervision pédagogique au secondaire au mono (bénin) : la déconcentration et la décentralisation en question.	SOGLOHOUN Djagnikpo Nachtigal	121
7	Représentations sociales de la MECH chez les enseignants et les élèves-professeurs de l'ENS Porto-Novu.	DJIMA Fatahou -----&----- ABI-KABEROU Gildas	141
8	Développement de compétences en supervision : perspectives des directeurs de thèse de doctorat en études anglophones au Bénin.	Dossou Flavien LANMANTCHION -----&----- Juvenale AGBAYAHOUN	161
9	Repenser les pratiques évaluatives pour panser les inégalités en milieu ordinaire : le défi de l'intégration scolaire des élèves déficients visuels au Burkina Faso.	Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA	171
Axe thématique 2 Numérique, intelligence artificielle et démocratisation des processus d'enseignement-apprentissage			
10	Pour une intégration durable des TICS dans l'enseignement secondaire en milieu rural en République du Bénin.	DOUHAYI Djidjoho Félix	187
11	Les tics et l'apprentissage des langues étrangères dans les collèges et universités au Bénin	DEKPO Akpo José Giscard -----&----- NAPPORN Clarisse	205
12	L'intégration des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans la formation initiale des élèves inspecteurs de l'éducation au Sénégal : enjeux et défis humanistes.	El Hadji Mouhamadou DIEYE	225
13	Application des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement technique au Bénin : état des lieux et perspectives.	Faïhoun Anselme HOUNYEVOU -----&----- Guillaume Abiodoun CHOGOLOU ODOUWO	241
14	Les technologies de l'information et de la communication : entre l'accès à l'information et le développement des connaissances chez les étudiants de l'ENS de l'université Abdou Moumouni de Niamey.	Mahamadou HALILOU GARBA -----&----- Idrissa KARIDIO	259

15	Usage du numérique pour la sécurisation foncière au Bénin et défis communicationnels de l'agence nationale pour le développement du foncier (ANDF).	DOKPO Alain Junior	279
Axe thématique 3			
Les relations enseignants et apprenants dans les universités africaines			
16	L'humanisme souhaité par les étudiants de nos universités : le cas de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar.	Guène Faye	301
17	L'humanisme dans les pratiques enseignantes : quelles stratégies et bonnes pratiques pédagogiques ?	Prosper Sougrinoma OUEDRAOGO	319
18	Perception des enseignants du supérieur sur l'évaluation des enseignements par les apprenants au Bénin.	Kouassi Valentin ZANO	333
19	Analyse de l'impact de la passion et de la persévérance des apprenants défavorisés sur la qualité de leur parcours scolaire.	PEKPELI Toyi -----&----- NEBIE Beli. Alexis -----&----- DJIMA Fatahou	349
Axe thématique 4			
Les innovations en pédagogie et en didactique			
20	Analyzing Vygotsky's concept of the zone of proximal development through collaborative learning in Benin EFL classes.	Raymond C. Nato WEZE -----&----- Arlette J. Viviane HOUNHANOU	361
21	La pratique des activités de loisir dans les collèges d'enseignement général au Bénin : cas du 3ème arrondissement de Porto-Novo.	DEGNONVI Yvette -----&----- AHODEKON S. C. Cyriaque	379
22	Pratiques didactiques de l'enseignement du mécanisme de la photosynthèse en classe de la seconde D au Bénin.	Etienne M. AHOUANDJINOU -----&----- Léonce O. A. AFFOLABI	395
23	Intégration des acquis en philosophie dans l'enseignement secondaire au Bénin : contributions de Jean-Marie de KETELE et de Xavier Roegiers à	LANGANFIN Coomlan Lucien GLELE -----&----- Coovi Clément BAH	413

	l'optimisation de l'approche par compétences (APC).		
24	Importance des œuvres de jeunesse dans la motivation des apprenants à la lecture	GANDAGBE Jules André -----&----- AHONNON Adolphe -----&----- OUSSOU Vidjannagni -----&----- ATCHEDO Gbènakpon Judicaël -----&----- Hamadou BANI -----&----- ABRAHAM Florence -----&----- NOUTAI Téo Blaise	431
25	Innovations pédagogiques au Togo. Perceptions des cours en ligne par les étudiants de l'université de Lomé.	Konga PALASSI -----&----- Nankpakou SAMA	449
Axe thématique 5 Efficacité externe des formations universitaires africaines			
26	Enjeux et défis de la formation des enseignants sur les recommandations pédagogiques pour un enseignement inclusif dans la circonscription scolaire de Cotonou Akpakpa en République du Bénin.	HOUEDENOU Florentine -----&----- HEKPAZO Finagnon Kévin -----&----- AHLONSOU Mahougnon	469
27	Vers une amélioration constante des compétences professionnelles des enseignants de français du cycle primaire.	Mounir MILOUDI	485
28	Analyzing the impact of virtual assistants on intermediate EFL students' communicative skills: case study of collège privé Bel Espoir of Porto-Novo.	Sourou Corneille Teba	501
29	Evaluation uniforme des compétences en éducation physique et sportive dans les établissements d'enseignement secondaire au Bénin : analyse des difficultés rencontrées par les enseignants en classe de première au Bénin.	AGBODJOGBE Basile -----&----- GNANVE Sébastien	521

30	Analyse du dispositif de mesure de performance administrative et pédagogique des établissements techniques au Bénin : cas des lycées techniques professionnels de Porto-Novo et de Coulibaly.	DEMAVO D. Romuald -----&----- YESSOUFOU Akimi	543
31	Insertion professionnelle des diplômés en sciences de l'éducation de l'université d'Abomey Calavi (Bénin).	Clarisse NAPPORN	563
32	Re-constitution de l'itinéraire conceptuel de la professionnalisation des études en contexte LMD à l'université d'Abomey Calavi.	SESSOU Hippolyte	577
33	Les écoles normales au Bénin : de l'héritage colonial aux défis de la formation des enseignants.	BAH Coovi Clément	599
Axe thématique 6 Transformations structurelles et développement durable en Afrique			
34	Produits maraîchers dans la commune de Sème-Podji au sud du Bénin : diversité, usage et problèmes.	ODJOUBERE Jules	617
35	Evaluation du mode de gestion de la forêt classée de la Lama au sud-est du Bénin	Rachad Kolawolé Foumilayo Mandus ALI -----&----- Justin Yémalin DJIHOUMETO -----&----- Dagbégnon Sènan Joël GBESSI	633
36	Perceptions et résistances : la suppression de la punition corporelle en milieu scolaire au Togo.	KPANTE Ounone -----&----- AMANAN Tchasso	647
Axe thématique 7 Education à la morale, à l'éthique et à la citoyenneté en Afrique			
37	Penser l'éducation dans la société d'aujourd'hui.	Dègbédji Gad Abel DIDEH	669
38	De la nécessité d'une reconstruction de l'éducation sociale à la lutte contre la cybercriminalité au Bénin	HOUNDONUGBO Pierrette Affia	687

39	Différence de sexes biologiques et notes obtenues en éducation physique et sportive : cas des classes de sixièmes au lycée Béhanzin à Porto-Novo au Bénin.	OGUEBOULE Bachar Moba-Ola- N'lé -----&----- ATOUN Carlos Eméry Hyacinthe -----&----- AGBODJOGBE Djéssounoukon Basile -----&----- GNANVE Sébastien -----&----- ATTIKLEME Kossivi -----&----- ACKOUNDOUN- N'GUESSAN Kouamé Charl	709
40	Gina ka ci ¹ , un outil approprié de souveraineté environnementale et sociale dans la région de Zinder au Niger : expérience du projet de gestion intégrée des paysages (PGIP).	ABOUBACAR Saadou -----&----- GAMBO Salé	727
41	De l'éducation morale à la lutte contre l'extrémisme violent en Afrique : comprendre Olivier Rebol.	AVOCES David Pierre	747
42	Initiative des « classes socioéducatives » au Bénin, une approche d'éducation à la morale, à l'éthique et à la citoyenneté.	Pascal DOHOU -----&----- Hervé AGBOMAHENAN	763
43	Les problèmes communicationnels des apprenants de l'allemand langue étrangère au Bénin	Laetitia A. DAGNONHOUEON -----&----- Jean-Claude HOUNMENOU	783

¹ C'est un mot en langue haoussa qui veut dire, creuser pour manger. Ce terme s'emploie dans les travaux de gestion durable des terres en l'occurrence dans les travaux de réalisations des Demi-lunes agricoles et pastorales.

Axe thématique 7
Éducation à la morale, à l'éthique et à la citoyenneté en Afrique

De l'éducation morale à la lutte contre l'extrémisme violent en Afrique : comprendre Olivier Reboul

Par

AVOCES David Pierre, Université d'Abomey-Calavi – Bénin
(+229)0197530548, pierreavoces@gmail.com

-----&-----

Résumé

Sur la scène internationale, le développement de l'Afrique fait l'objet de grandes préoccupations. Ainsi, des initiatives sont progressivement prises pour contribuer à son développement. Malheureusement, elle est encore victime de l'extrémisme violent qui aujourd'hui, constitue un véritable obstacle pour la paix et pour le développement. Si de véritables solutions tardent à venir, l'extrémisme violent risque de se révéler encore pendant longtemps comme le plus grand obstacle pour les perspectives de développement du continent africain, vu l'insécurité qui le caractérise. Pour contrer l'extrémisme violent, les Etats africains ont généralement recours à l'intervention militaire qui, en réalité, n'est rien d'autre qu'une forme de violence. Mais, l'intervention militaire est-elle vraiment la solution à l'extrémisme violent ? Si oui, pourquoi le phénomène n'a-t-il pas disparu, depuis plusieurs années ? N'y a-t-il pas un autre moyen plus efficace pour contrer l'extrémisme violent en vue du développement de l'Afrique ? Le présent article essaie de répondre à ces différentes questions à partir d'Olivier Reboul, un philosophe contemporain de l'éducation. L'objectif est de montrer que l'éducation morale est une nécessité pour l'Afrique, parce qu'elle constitue un moyen efficace de lutte contre l'extrémisme violent. La méthode de recherche utilisée est analytico-déductive.

Mots-clés : Afrique ; Extrémisme violent ; Education morale ; Citoyenneté ; Paix

Abstract

On the international scene, Africa's development is a matter of great concern. Thus, initiatives are gradually being taken to contribute to its development. Unfortunately, it is still a victim of violent extremism, which today constitutes a real obstacle to peace and development. If real solutions are slow in coming, violent extremism risks proving itself for a long time to come as the greatest obstacle to the African continent's development prospects, given the insecurity that characterizes it. To counter violent extremism, African states generally resort to military intervention, which, in reality, is nothing more than a form of violence. But is military intervention really the solution to violent extremism? If so, why hasn't the phenomenon disappeared for several years? Is there not another, more effective way to counter violent extremism for Africa's development? This article attempts to answer these different questions based on Olivier Rebol, a contemporary philosopher of education. The aim is to show that moral education is a necessity for Africa, because it constitutes an effective means of combating violent extremism. The research method used is analytic -deductive .

Keywords : Africa ; Violent extremism ; Moral education ; Citizenship ; Peace

Introduction

Depuis quelques décennies, l'éducation des jeunes constitue une véritable préoccupation sur le continent africain. Une telle situation se justifie par la démission de certains parents qui, très occupés, abandonnent les enfants à eux-mêmes, sans occupation et surtout sans éducation morale. Pourtant l'histoire de l'humanité montre bien la nécessité de l'éducation morale dans la vie de l'homme. Elle permet d'acquérir dès la petite enfance, les règles de conduite nécessaires pour la vie en société. C'est justement ce que nous apprend Olivier Reboul, en ces termes : « Le but de la toute première éducation, *la mousikè*, est de former l'enfant, par des moyens esthétiques à aimer le bien et à haïr le mal, bien avant qu'il soit capable de raisonner et de comprendre. » (O. Reboul, 2018, p.34). Haïr le mal et aimer le bien, c'est éviter de se faire enrôler dans l'extrémisme violent, comme le font certains jeunes africains. Ainsi, pour contrer l'extrémisme violent, nos Etats africains ont généralement recours à la force militaire. Mais il faut reconnaître que ce moyen se révèle inefficace, dans la mesure où l'extrémisme violent se répand aujourd'hui dans plusieurs pays du continent. Pourquoi la présence de l'extrémisme violent en Afrique ? La force militaire peut-elle réellement venir à bout de ce mouvement ? Le présent article répond à ces questions, à partir du thème : « De l'éducation morale à la lutte contre l'extrémisme violent en Afrique : comprendre Olivier Reboul. » L'objectif ici est de mettre en relief la valeur de l'éducation morale qui, en réalité, se révèle comme le moyen efficace contre l'extrémisme violent. La méthode de recherche utilisée est analytico-déductive.

1-L'extrémisme violent, un véritable danger pour l'Afrique

1-1 L'extrémisme violent, une menace pour la paix

Parfois, l'homme se sert de la violence pour s'affirmer. Cela se constate dans ses comportements, depuis la naissance jusqu'à la vie en société, à travers ses relations avec ses semblables. Ainsi, dans le développement psychologique de l'enfant, l'amour et la haine se manifestent fréquemment. Il n'est pas rare de voir le nouveau-né crier et pleurer, en développant des comportements agressifs. Et si nous nous référons à la tradition philosophique, nous comprendrons que l'homme, bien qu'étant un être de raison, n'est pas un être sans violence. Dans *La fin de l'histoire et le dernier*

homme, Francis Fukuyama nous donne des précisions sur l'origine de la violence : « l'histoire humaine a commencé par la bataille sanglante pour le seul prestige. » (F. Fukuyama, 2018, p.413). Dans l'Antiquité Grecque, Aristote l'identifiait déjà dans *La politique* comme un être de raison, une faculté intellectuelle qui devrait lui permettre une existence sans violence avec autrui. Par la raison, l'homme se distingue véritablement des animaux. C'est par elle qu'il organise la famille et la société. C'est d'ailleurs ce qu'il nous fait comprendre à travers l'affirmation suivante : « Les animaux autres que l'homme ne sont même pas capables de participer à cette forme sensitive de la raison, mais ils obéissent passivement à leurs impressions. » (Aristote, 1995, p.41). La même idée se retrouve dans *La recherche de la vérité par la lumière naturelle* où Descartes fait de la raison, la faculté distinctive de l'homme : « L'homme est un animal raisonnable. » (R. Descartes, 2010, p. 92).

Malgré la présence de la raison en l'homme, il est aussi reconnu comme un être émotionnel. Autrement dit, l'homme se caractérise par les émotions qui, dans certaines circonstances de son existence, se révèlent impérieuses et brutales. Il s'agit là d'une dualité étonnante, mais inhérente à la condition humaine. D'ailleurs, philosophes, psychologues et psychanalystes partagent ce point de vue et l'expriment clairement. En psychanalyse comme en psychologie, les travaux de Klein et de Riviere le démontrent bien :

On reconnaît généralement comme inné, chez l'homme et la plupart des animaux, un instinct d'agression, tout au moins pour se défendre. En psychologie humaine, il semble clair également que les pulsions agressifs constituent un élément primitif et fondamental. (M. Klein – J. Riviere, 1969, p.11).

Certaines émotions peuvent se révéler nuisibles pour l'homme, en le poussant à la violence, si elles sont mal gérées. On peut par exemple, citer la colère, la haine, la peur, le désir. D'ailleurs, dans *Les passions de l'âme*, Descartes, philosophe rationaliste, exprime son idée sur la haine : « La haine, au contraire, ne saurait être si petite qu'elle ne nuise ; et elle n'est jamais sans tristesse. » (R. Descartes, 1990, p.130). Dans le même ordre d'idées et dans le même ouvrage, le philosophe rationaliste s'exprime au sujet de la colère, en ces termes :

La colère est aussi une espèce de haine ou d'aversion que nous avons contre ceux qui ont fait quelque mal, ou qui ont tâché de nuire, non pas indifféremment à qui que ce soit, mais particulièrement à nous. Ainsi, elle contient tout le même que l'indignation, et cela de plus

qu'elle est fondée sur une action qui nous touche et dont nous 751
avons désir de nous venger. (R. Descartes, 1990, pp.168-169).

Par ces affirmations, nous comprenons que les émotions peuvent bien être à l'origine de toutes les formes de violence, et même de l'extrémisme violent, malgré la présence de la raison en l'homme. D'ailleurs, la violence n'est rien d'autre que la manifestation de la haine et de la colère. André Lalande nous situe bien, dans *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, à travers sa définition : « l'idée générale (au sens moderne) me paraît être que ce qui est violent, se produisant avec force, renverse des obstacles, combat ou détruit des résistances. » (A. Lalande, 1976, p.1211). De Descartes à Lalande, la violence se caractérise par la force, la vengeance et la destruction. Quelle que soit sa forme, elle revêt un caractère nuisible pour l'humanité et, par conséquent, constitue un véritable obstacle pour la paix.

Dans l'extrémisme violent, la violence se manifeste par des combats, des assassinats, des massacres massives de paisibles populations, sans distinction d'âge, de sexe, de classes sociales et de conditions sociales, des pertes en vies humaines, des confiscations des libertés et des biens, le vol, le viol, pour ne citer que ces vices. Il s'agit là de pratiques inhumaines qui nous font dire qu'en réalité, l'extrémisme violent n'est qu'une manifestation de la bestialité et de la barbarie. Etant le seul détenteur de la raison, parmi les autres êtres de la nature, l'homme devrait s'orienter par la raison et rechercher la sagesse par elle, pour vraiment vivre dans la paix et dans l'harmonie avec ses semblables. Car, si vraiment il est un être de raison, il devra en faire un bon usage pour éviter l'extrémisme violent, vu l'insécurité qui le caractérise. Car la raison est la faculté du jugement, par excellence. Olivier Reboul l'a bien compris en faisant remarquer que « la maturité repose sur un jugement de valeur. » (O. Reboul, 2018, p.9). Si vraiment l'homme est un être de civilisation, il devrait, grâce à l'éducation qu'il reçoit en famille et en société, éviter l'extrémisme violent.

D'emblée, Olivier Reboul s'inscrit bien dans cette logique, lorsqu'il invite, dans *La philosophie de l'éducation*, la famille et la société à « prendre soin des enfants. » (O. Reboul, 2018, p.16). Cette invite n'est pas sans implications sur l'existence humaine. Car le philosophe contemporain de l'éducation a constaté avec amertume, l'indifférence, voire la démission de la famille et de tous les éducateurs. Elle suppose la nécessité de donner aux enfants, toute l'éducation morale nécessaire pour distinguer d'abord le vrai du faux, puis, le bien du mal, afin de résister à l'enrôlement dans l'extrémisme violent. Elle suppose aussi que les éducateurs se donnent

vraiment le temps de jouer leurs rôles auprès des enfants dont ils ont la charge. Pour y parvenir, les parents doivent se donner les moyens pour accomplir leurs devoirs à l'égard de leurs enfants. Voilà ce que nous apprend John dans *Quelques pensées sur l'éducation* : « Pour former leur esprit et leur manière, il faudrait une attention constante. » (John Locke, 2007, p.131). Car, si vraiment l'homme est celui qui, contrairement aux animaux, sait distinguer le bien du mal, il devrait savoir que l'extrémisme violent est une grande menace pour la paix. Cela lui permettra donc de dépasser ses instincts d'agressivité, en évitant ce fléau, qui constitue aujourd'hui, un véritable obstacle pour le développement de l'Afrique.

1-2 De l'extrémisme à la violation du droit au développement

La plupart des Etats africains ont accédé à l'indépendance, depuis les années, 1960 ; mais il faut reconnaître que cette indépendance formelle n'a pas de sens, sans l'indépendance réelle qui, dans tous les cas, ne peut se passer du développement, qui constitue un droit nécessaire pour les peuples. Sans aucune exagération, nous pouvons dire, sans nous tromper que le développement n'est rien d'autre que la somme de tous les autres droits. Dans *Les droits de l'homme : dimensions nationales et internationales*, Jean-Marie Becet et Daniel Colard évoquent l'idée du « droit au développement » (J.-M. Becet – D. Colard., 1982, p.147). Il s'agit d'un droit qui n'est possible que par la paix et dont l'existence remonte à la Deuxième Guerre Mondiale. C'est la précision que nous donnent ces auteurs, à travers l'affirmation suivante :

Le premier est la déclaration du Président F. Roosevelt du 26 janvier 1941 sur les quatre libertés : la liberté d'opinion et d'expression, la liberté confessionnelle, le droit à être à l'abri des besoins matériels et la garantie d'une vie d'où la peur serait exclue (tous les droits de l'homme sont en cause ici.). (J.-M. Becet – D. Colard., 1982, p.81).

Dans ces conditions, rien ne nous étonne, s'agissant du sous-développement de l'Afrique, puisque l'extrémisme violent constitue aujourd'hui, une menace pour la paix. On sait d'ailleurs que la paix représente la première condition du développement. Elle suppose, comme le souligne Roosevelt, l'absence de peur ; mais la concorde, l'harmonie et les relations pacifiques entre les individus et les peuples. En période de paix, les hommes se font réciproquement confiance. Ils ne sont plus dans l'état de guerre caractérisé par l'excès de méfiance où ils éprouvent d'énormes difficultés à penser et à agir. Ils sont libres de leurs mouvements ; ils sont libres d'entreprendre et de travailler ; ils peuvent librement choisir leurs loisirs. Ils se sentent capables

d'accomplir leurs devoirs de citoyen, pour jouir de leurs droits. Car, il n'y pas de droits sans l'accomplissement des devoirs. Dans un Etat, le droit d'un citoyen reste le devoir de l'autre. Cela montre qu'en réalité, le développement n'est que l'œuvre des citoyens qui, dans les conditions de paix accomplissent leurs devoirs. Cela veut dire qu'il n'y a pas de droit là où l'extrémisme violent constitue un obstacle pour l'accomplissement du devoir, considéré comme une obligation. 753

Mais lorsque la liberté des peuples africains est menacée par les extrémistes, la paix est menacée et le développement l'est également. Or, il n'y a pas de développement si les conditions de vie ne sont pas réunies. Car, l'homme est un être de besoins. Karl Marx et Friedrich Engels l'ont bien souligné dans *L'Idéologie allemande* : « Pour vivre, il faut avant tout boire, manger, se loger, s'habiller et quelques autres choses encore. » (K. Marx – F. Engels, 1968, p.57). A partir de cette affirmation, certaines questions nous viennent à l'esprit : comment les Africains peuvent-ils aujourd'hui boire, manger et s'habiller, si l'extrémisme violent les empêche de travailler ? Comment peuvent-ils accomplir leurs devoirs de citoyen, dans cette insécurité que crée l'extrémisme violent ? Comment l'Afrique peut-elle se développer si l'extrémisme violent empêche de travailler ? Dans tous les cas, la paix est la condition nécessaire du travail qui, à son tour, reste une nécessité pour le développement. On peut d'ailleurs se référer à Jean-Marie Becet et à Daniel Colard qui, dans *Les droits de l'homme : dimension nationale et internationales*, considèrent que « le développement exige la satisfaction des besoins fondamentaux matériels et non matériels. » (J.-M. Becet – D. Colard., 1982, p.151).

Dans le même ordre d'idées, la violence exercée par les extrémistes sur les peuples africains est vécue, non seulement comme une atteinte à l'intégrité de leur personne, mais affecte dangereusement toute leur vie psychologique. Car elle compromet gravement les facultés intellectuelles qui deviennent inefficaces dans leur rôle. On sait d'ailleurs combien de fois les facultés intellectuelles sont nécessaires dans le travail. Si l'animal ne travaille pas et que le travail reste le propre de l'homme, c'est justement parce qu'il y exerce toutes ses facultés intellectuelles. Tout se passe donc comme si les extrémistes n'ont reçu aucune éducation morale et qu'ils sont animés d'un sentiment de haine à l'égard des peuples africains, puisqu'ils portent fréquemment atteinte à leur vie, sans jamais porter de jugement de valeur sur leurs actes. On constate qu'ils sont déterminés à les massacrer, sans distinction d'âge, de sexe ou de condition sociale. Olivier Rebolu l'explique en ces termes : « La haine est la passion des vaincus qui ne peuvent ni ne

veulent surmonter leur défaite ; elle peut bien se manifester par la violence. » (O. Reboul, 1977, p.106).

En de pareilles circonstances, la peur s'installe et le travail devient impossible. Car, désemparées, les peuples africains manquent de volonté pour travailler, en vue du développement. Il ne s'agit pas là d'un manque de volonté qui relève de décisions personnelles, mais des conditions d'existence imposées par l'extrémisme violent. Ce manque de volonté se justifie par la peur ; car personne ne veut se faire tuer par l'extrémisme violent. D'ailleurs, dans la *Profession de foi du Vicaire Savoyard*, Jean-Jacques Rousseau montre l'intérêt de la volonté dans la réussite de nos actions : « Le principe de toute action est dans la volonté d'un homme libre ; on ne saurait remonter au-delà. » (J.J. Rousseau, 1964, p.92). En réalité, l'extrémisme violent constitue un obstacle à la liberté des peuples africains, en ce sens qu'il crée en eux une peur qui fait obstacle à leur liberté et qui n'encourage pas le travail. Dans cette logique, le droit au développement n'est pas une réalité.

2-Des limites de la force militaire, dans la lutte contre l'extrémisme violent

2-1 De l'extrémisme violent à l'angoisse en Afrique

L'objectif de la force militaire est de décourager à jamais l'extrémisme violent dont les manifestations se déroulent à l'intérieur et à la frontière des Etats. Malheureusement, ce moyen reste limité, puisque le phénomène continue d'exister et de se développer sur le continent. Car, les pays qui autrefois n'étaient pas touchés sont aujourd'hui concernés, avec d'énormes dégâts sur la vie des peuples et sur leurs biens. Il ne se passe un jour sans qu'on n'enregistre de nombreux décès, avec des déplacements massifs de citoyens. Car il s'agit d'un mouvement constitué de jeunes gens qui, loin de reculer devant la force militaire se disent, selon les mots de Camus dans *L'homme révolté*, qu'il faut « plutôt mourir debout que de vivre à genoux. » (A. Camus, 1951, p.29). Si les stratégies donnant une priorité excessive aux interventions militaires n'ont pas réussi à mettre fin à ce phénomène, depuis la destruction du World Trade Center, symbole de la puissance américaine en 2011, c'est justement à cause des limites que présente la force militaire.

En réalité, l'existence de ce groupe se justifie par la déchéance morale qui caractérise aujourd'hui, certains jeunes africains et qui s'explique par la mondialisation. C'est pourquoi nous disons avec Jean-Pierre Warnier qui, dans *La mondialisation de la culture*, écrit : « Le mot "mondialisation" et "globalisation" connotent des tendances. Ils désignent un processus sous-

tendu par le vecteur du temps qui passe et qui entraîne les humains ⁷⁵⁵ vers l'inconnu. » (J.-P. Warnier, 2007, p.100). Une telle affirmation se justifie par la déchéance éducative aujourd'hui, dans les cultures africaines. L'appartenance des jeunes africains à l'extrémisme violent s'explique bien par l'insuffisance de l'éducation morale. Olivier Reboul le dit bien, en ces termes : « Chacun admettra pourtant que l'éducation signifie autre chose que le dressage de l'homme du monde ou que la production de diplômés. » (O. Reboul, 2018, p.17). Par cette affirmation, le philosophe contemporain de l'éducation met l'accent sur le rôle des éducateurs dans la formation des enfants, depuis la famille en passant par les écoles et jusqu'à la vie en société. L'éducation ne consiste pas seulement à se développer physiquement ou à obtenir des diplômes. Elle consiste plutôt à acquérir la morale nécessaire pour savoir d'abord distinguer le bien du mal et pour ensuite vivre en harmonie avec ses semblables.

Aujourd'hui, l'extrémisme violent constitue une source d'angoisse chez les peuples africains. Cela se justifie dans la mesure où, en marge du pillage des biens de paisibles populations, la violence qu'elle engendre est à l'origine de la mort ; une mort accidentelle et brutale ; une mort violente. On sait combien de fois la mort est source d'angoisse, en ce sens qu'elle fait peur aux hommes, en particulier. Mélanie Klein le dit bien dans ses *Essais de psychanalyse* : « Dans le deuil normal, les angoisses psychotiques précoces sont réactivées. Etre en deuil, c'est en fait être malade. » (M. Klein, 1967, p.352). Par cette affirmation, on comprend que les vivants prennent conscience de leur propre mort, à partir du deuil engendré par la mort des autres. C'est bien cette prise de conscience qui constitue la source d'angoisse.

2-2 Une violence, source de violence

L'Etat a besoin de la force militaire pour éviter à ses citoyens, ce que Hobbes dans *Léviathan* a appelé, la « guerre de chacun contre chacun » (T. Hobbes, 1971, p.124). Par ce concept du philosophe anglais, on comprend mieux le rôle de l'Etat qui, d'une manière ou d'une autre, défend et protège les citoyens contre la violence. Il est institué pour assurer l'harmonie interne la plus solide entre les citoyens, en les défendant contre toutes les formes d'attaques relatives au terrorisme ou à l'extrémisme violent. Dans ce sens, l'utilité de la force militaire pour l'existence des hommes en société n'est plus à démontrer. Max Weber l'a bien comprise, lorsqu'il affirme dans *Le savant et le politique* : « S'il n'existait que des structures sociales où toute

violence serait absente, le concept d'Etat aurait alors disparu et il ne subsisterait que ce qu'on appelle, au sens propre du terme, "l'anarchie". » (M. WEBER, 1959, p.113). Weber expose avec raison, la caractéristique fondamentale de l'Etat qui, dans tous les cas, ne peut exister sans la violence. En d'autres termes, l'Etat et la violence sont considérés comme deux réalités indissociables. Il a le monopole de la violence et donc le seul capable de l'exercer, en vue de la sécurité des citoyens. Si donc tel est le cas, la force militaire reste le moyen dont disposent les Etats africains pour protéger leurs citoyens contre l'extrémisme violent.

Mais, depuis près de deux décennies, la force militaire a-t-elle réussi à lutter efficacement contre l'extrémisme violent en Afrique ? Avec l'ampleur du phénomène sur le continent, ne devient-elle pas une violence, source de violence ? En se servant de la force militaire, les Etats africains prétendent mener une lutte pour la paix, mais cette lutte est encore à l'origine de la violence, puisqu'aujourd'hui, les mouvements terroristes, djihadistes et extrémistes violents se multiplient sur le continent. John Locke a donc raison lorsqu'il écrit dans sa *Lettre sur la tolérance* : « La force est un mauvais moyen pour faire que les dissidents reviennent de leurs opinions » (J. Locke, 1992, p.269). Chaque jour, nous constatons avec amertume qu'à l'improviste, l'extrémisme violent frappe les peuples africains dans leurs activités, en modifiant fréquemment leurs modes d'existence. On peut dans cet ordre d'idées recourir à l'autorité d'Olivier Reboul pour dire : « Faire croire par la violence, c'est changer l'homme non seulement en moyen mais en chose. » (O. Reboul, 1977, p.102).

Aujourd'hui, seuls quelques Etats africains sont à l'abri de ce phénomène. Chaque jour, des plaintes de paisibles populations se multiplient et les mass médias ne font que relayer des informations relatives à la menace terroriste, djihadiste ou d'extrémisme violent. Chaque jour, les gouvernants en parlent dans leurs discours et en font leur préoccupation majeure. Ils prennent des dispositions, à travers la force militaire, en vue de la sécurité des citoyens, selon les recommandations de Rousseau, dans *Du contrat social* : « Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé. » (J.-J. Rousseau, 2012, p.52).

Pourtant, l'extrémisme violent se répand de plus en plus. Il s'agit d'un mouvement caractérisé par la mobilité ; donc difficile à localiser par la force militaire. Il choisit souvent sa cible et son lieu d'intervention. Ses manifestants peuvent intervenir dans une ville ou dans un pays et se retrouver quelques temps après, dans une autre ville ou dans un autre pays. Il est difficile de les identifier et de connaître leurs intentions. Ils connaissent les modes de fabrication d'arme artisanales et de bombes artisanales. Dans *50 idées reçues sur l'état du monde*, Pascal Boniface nous

informe en ces termes : « N'importe qui semble pouvoir réaliser un attentat, car ce type d'entreprise ne nécessite pas de moyens extrêmement onéreux et sophistiqués. » (P. Boniface, 2019, pp. 134-135). 757

3- L'éducation morale : pour lutter contre l'extrémisme violent

3-1 L'acquisition de la conscience morale

Le manque d'éducation morale constitue aujourd'hui, la principale cause de l'extrémisme violent sur le continent africain. C'est pourquoi, à la question : qu'est-ce que l'éducation ? Olivier Reboul répond en soutenant la thèse selon laquelle, l'éducation consiste à « élever, enseigner, former » (O. Reboul, 2018, p.19).

Le premier rôle revient à la famille, considérée comme la cellule de base de toute société. Elle est la première source de l'éducation morale, en ce sens que son rôle est d'aider le jeune africain à s'adapter à la vie sociale. C'est ce que nous apprennent Lucien Morin et Louis Brunet, dans *Philosophie de l'éducation* : « C'est aux parents qu'on reconnaît le devoir et le droit non seulement de nourrir et de soigner leurs enfants, mais de les éduquer en les formant par de bonnes habitudes morales, et en les corrigeant quand il le faut. » (L. Morin – L. Brunet, 1992, p.33). Ainsi, dans la lutte contre l'extrémisme violent, l'acquisition de la conscience morale serait d'une grande utilité pour la jeunesse africaine. Par elle, la jeunesse sera capable de distinguer le bien du mal, pour ensuite choisir le bien, tant pour son bonheur que pour le bonheur des autres. Olivier Reboul nous le dit en ces termes : « L'éducation, dans tous les domaines, depuis la naissance jusqu'au dernier jour, l'éducation, c'est d'apprendre à être homme. Et l'éducation familiale, l'enseignement, les formations sont autant de parties de cet "apprendre." » (O. Reboul, 2018, p.19). Cela veut dire que l'homme n'est bon que par l'éducation morale. Et cela n'est possible que grâce à la conscience, une faculté intellectuelle qui, quelle que soient les circonstances, ne se trompe jamais. Dans la conscience morale, le bien commun doit être pour la jeunesse africaine la chose la plus recherchée, à la place du mal, en vue du bonheur de soi-même et des autres. D'ailleurs, si Rousseau a pu reconnaître que l'homme est un être perfectible, c'est justement à cause de l'existence de cette faculté intellectuelle en l'homme. C'est pourquoi il la qualifie dans sa *Profession de foi du Vicaire Savoyard* :

Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voie ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infailible du bien et du mal qui rend l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fait l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe. (J.-J. Rousseau, 1964, p.116).

Le deuxième et le troisième rôle, c'est-à-dire l'enseignement général et la formation professionnelle reviennent à l'école. Celle-ci est considérée par Reboul comme un lieu d'apprentissage où l'éducation morale doit être une réalité, en vue de la vie en société. Déjà, Jean Piaget, reconnaît dans *Psychologie et pédagogie* qu'« Eduquer, c'est adapter l'individu au milieu social ambiant. » (J. Piaget, 1969, p.205). Dans ce sens, Olivier Reboul nous invite à acquérir une philosophie de la pédagogie qui consiste à dire la vérité à l'enfant et à lui apprendre à la rechercher à partir des disciplines enseignées. Car pour lui, la pédagogie est un art, un savoir-faire qui s'acquiert par la pratique. Elle se distingue donc du sophisme. Par elle, l'enseignant a le devoir de donner l'éducation morale pouvant permettre à l'apprenant, de rechercher la vérité et de la distinguer du mensonge, pour éviter d'être un danger pour la société. Dans l'enseignement général et la formation professionnelle, aucune forme de savoir ne peut s'acquérir sans la morale. On doit la retrouver dans la technique, dans la science, dans les arts. Cela permet d'avoir, pour nos sociétés africaines, des hommes qui évitent le terrorisme et l'enrôlement dans l'extrémisme violent. Reboul nous le dit bien en ces termes : « Mais il semble bien que *l'éduquer les hommes* privé de toute vérité et de toute valeur objective a nécessairement pour corollaire, *l'homme mesure de toute chose*, la devise de Protagoras. » (O. Reboul, 2018, p.53).

3-2 Pour former la jeunesse africaine à la paix

La lutte contre l'extrémisme violent, en vue de la paix se révèle aujourd'hui comme une nécessité pour le développement du continent africain. Mais pour lutter contre ce fléau, il faut d'abord comprendre les raisons qui pourraient le justifier. S'il est vrai que l'extrémisme violent se justifie souvent par la rupture des relations entre les Etats africains et leurs peuples ; une rupture qui est à l'origine de nombreuses inégalités, il faut néanmoins reconnaître qu'il s'agit d'un phénomène dans lequel se font enrôler les jeunes africains. Pour notre part, cet enrôlement se justifie par la déchéance de l'éducation morale. Maria Montessori l'a bien compris, lorsqu'elle

affirme dans *L'éducation et la paix* : « Si la paix devenait une discipline à part entière, elle serait la plus noble de toutes, car la vie même de l'humanité en dépend. » (M. Montessori, 1996, p.25). 759

Sans l'éducation à la paix, l'homme ne peut qu'agir comme un animal ; car il ne sera jamais un artisan de paix pour la société. C'est pourquoi cherchant à savoir si l'on naît homme ou si l'on le devient, Olivier Reboul soutient l'idée selon laquelle, on apprend à devenir homme par l'éducation. Car même les sophistes ont reconnu que « la "vertu" (autrement dit toute l'excellence intellectuelle et morale qu'un homme peut atteindre) n'est pas un don, mais une chose qu'on apprend. » (O. Reboul, 2018, p.53). Cela veut dire qu'en réalité, l'éducation permet l'accès à la culture qui n'est rien d'autre, selon Reboul, que la fin de l'éducation. Car, « il ne s'agit pas d'être honnête pour que son enfant le devienne. » (O. Reboul, 2018, p.54). Il faut absolument lui apprendre à devenir honnête. Si donc telle est le cas, l'éducation peut bel et bien transformer la jeunesse africaine, en l'aidant à renoncer à l'extrémisme violent, pour cultiver la paix, en vue du développement.

On sait que l'agressivité est chez l'homme, un instinct naturel au service de la vie individuelle et collective ; qu'elle est une disposition utile, dans la mesure où elle sert à se défendre et à se protéger contre les formes de violence extérieures. Seulement, il faut reconnaître que, sans l'éducation, elle peut conduire à l'agression qui est une manifestation de la violence et dont l'objectif est de nuire à autrui. En fait, l'agressivité peut se révéler dangereuse, si elle se manifeste par l'agression. Chez l'homme, elle consiste à s'attaquer à son semblable, à partir de la menace, comme cela s'observe dans l'extrémisme violent. C'est justement pour éviter cet état de choses que, dans *Violence et éducation*, Alain Guillaute nous informe : « Les violences des parents sur les enfants ainsi que les violences entre parents prenant les enfants à témoin sont donc quantitativement et qualitativement des facteurs de risque important, sinon les premiers. » (A. Guillaute, 1999, p.12).

Car la violence est un rapport de force et de puissance pour contraindre directement ou indirectement les autres à agir contre leur volonté, à travers des moyens susceptibles de porter atteinte à leur intégrité morale ou physique et à détruire leurs biens matériels. C'est pourquoi dans son *Histoire de la violence*, Jean-Claude Chesnais la définit en ces termes : « Atteinte directe, corporelle contre les personnes ; elle revêt un triple caractère : brutal, extérieur et douloureux. Ce qui la définit est l'usage matériel de la force, la rudesse volontairement commise aux dépens de

quelqu'un. » (J-C Chesnais, 1981, p.12). Si nous considérons que la violence est intrinsèquement liée à la nature humaine, il serait difficile de l'extirper totalement ou de la supprimer chez l'homme.

Cependant, il faut reconnaître que l'homme est un être social, appelé à vivre avec ses semblables. Dans ce sens sa violence peut se révéler nuisible pour autrui et pour lui-même, s'il ne peut la maîtriser par l'éducation morale. Car, de tous les autres êtres de la nature, il est le seul capable d'œuvrer pour la paix, parce que doué de facultés intellectuelles. C'est pourquoi nous nous référons à Maria Montessori qui, dans *L'éducation et la paix*, nous conseille : « Toute l'humanité, en travaillant pour le bien commun, est en train, même si elle n'en est pas consciente, de créer le monde nouveau qui doit être le monde de la paix. » (M. Montessori, 1996, p.151).

Conclusion

Pour l'homme, l'existence n'a pas de sens, sans l'éducation morale. Car, une vie sans éducation est une vie sans vertu qui, en réalité ne vaut pas la peine d'être vécue. Elle fait développer des vices qui font de l'homme un danger, non seulement pour lui-même, mais pour la société, en général. Puisque l'éducation morale permet l'acquisition de la vertu pour bien penser, pour bien agir et vivre en paix et en harmonie avec ses semblables dans la société, elle devrait éviter l'enrôlement des jeunes africains dans l'extrémisme violent qui, vu l'insécurité qui le caractérise, constitue aujourd'hui un véritable obstacle pour le développement de l'Afrique. Une telle idée montre bien l'inefficacité du recours à la force militaire par nos Etats africains. Car, s'il est vrai que la force militaire est un moyen de lutte contre l'extrémisme violent, il n'en demeure pas moins vrai qu'elle a des limites : d'abord, elle est à l'origine des pertes en vies humaines. Il s'agit de la perte de jeunes africains parfois enrôlés naïvement dans l'extrémisme violent. S'ils étaient moralement éduqués, ils pouvaient contribuer au développement du continent. Ensuite, la force militaire est une violence qui, selon la loi de la cause à l'effet, entraîne la violence. C'est d'ailleurs l'une des causes de l'expansion de l'extrémisme violent, sur le continent.

Références bibliographiques

ARISTOTE, 1995, *La politique*, Paris, Vrin

BECET J-M. – D. COLARD, 1982, *Les droits de l'homme : dimensions nationales et internationales*, Paris, ECONOMICA.

BONIFACE P., 2019, *50 idées reçues sur le monde*, Paris, Armand Colin

CAMUS A., 1951, *L'homme révolté*, Paris, Gallimard.

- CHESNAIS J-C, 1981, *Histoire de la violence*, Paris, Laffont. 761
- DESCARTES René, 2010, *La recherche de la vérité par la lumière naturelle*, Paris, Librairie Générale Française.
- DESCARTES René, 1990, *Les passions de l'âme*, Paris, Librairie Générale Française.
- FUKUYAMA F., 2018., *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion
- GUILLOTTE A., 1999, *Violence et éducation*, Paris, PUF.
- HUME D., 1993, *La morale. Traité de la nature humaine*, Paris, Flammarion.
- HOBBS T., 1971, *Léviathan*, Paris, Sirey.
- KLEIN M. – RIVIERE J., 1969, *L'amour et la haine*, Paris, Payot.
- KLEIN M., 1967, *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot.
- LALANDE A., 1976, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF.
- LOCKE J., 1992, *Lettre sur la tolérance*, Paris, Flammarion.
- LOCKE J., 2007, *Quelques pensées sur l'éducation*, Paris, Vrin.
- MARX M. – ENGELES F., 1968, *L'Idéologie allemande*, Paris, Editions Sociales.
- MONTESSORI M., 1996, *L'éducation et la paix*, Paris, Desclée de Brouwer.
- MORIN L. – BRUNET L., 1992, *Philosophie de l'éducation*, Québec et Ottawa, Les Presses de l'Université Laval.
- PIAGET J., 1969, *Psychologie et pédagogie*, Paris, Denoël
- REBOUL O., 1977, *L'endoctrinement*, Paris, PUF.
- REBOUL O., 2018, *La philosophie de l'éducation*, Paris, PUF.
- ROUSSEAU J-J., 1964, *Profession de foi du Vicaire Savoyard*, Paris, J.- J. Pauvert.
- ROUSSEAU J-J., 2001, *Du contrat social*, Paris, Flammarion.
- WARNIER J-P., 2007, *La mondialisation de la culture*, Paris, Editions La découverte.
- WEBER M., 1959, *Le savant et le politique*, Paris, Plon.

REVUE PEDAGOGIE ET HUMANITES MODALITES DE SOUMISSION DES ARTICLES

Les propositions d'articles sont envoyées au secrétariat de la revue avec copie au directeur de publication aux adresses suivantes :

- revuepedahum@gmail.com
- jchounmenou@yahoo.fr
- Les articles sont évalués sous anonymat par trois instructeurs dans un délai de 15 jours dès réception et sont renvoyés aux auteurs pour insertion des corrections et recommandations
- Le retour des articles corrigés par les auteurs est attendu par la rédaction pour un délai de 10 jours au maximum
- Les articles rédigés en français doivent comporter un résumé de 25 lignes maximum en anglais et ceux rédigés en anglais un résumé en français
- Le nombre de pages des articles est limité à 25 au maximum et 12 au minimum
- La présentation des articles se fait selon le format ci-dessous :
 - Mise en page : Format A4 / Marges 2,5 cm (droite, gauche, haut, bas) / Police Times New Roman / Taille 12 / Sans couleurs / Interligne simple
 - Références bibliographiques (exemples)
 - ✓ Diallo, S. 2023. Histoire et humanités. Paris, P.U.F.
 - ✓ Doufi, S. 2021. La pédagogie et ses repères. Pédagogie et humanité 30 : 26-34
 - ✓ Boudri, P. 2009. Didactique et crise scolaire. Consulté le 12 septembre 2021 sur <http://ben.uc.edu/y/PSO/PS-22pdf>.
- Ethique et authenticité
La revue invite tous les auteurs à s'assurer de l'authenticité de leurs productions en évitant toute forme de plagiat. Elle rappelle à cet effet l'obligation de citer les auteurs et les sources des citations

REVUE PEDAGOGIE ET HUMANITES N°5-JUILLET 2025
ISSN :2992-0051 Dépôt légal 17266 du 22/07/2025
Bibliothèque Nationale du Bénin